

SESSION 2024

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ITALIEN**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Vous indiquerez clairement en titre de chaque partie d'épreuve :

- Thème**
- Version**

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.
Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire**

Tournez la page S.V.P.

Thème

Le lendemain, Margot et Ilario furent admis dans un petit club d'aviation, en dehors de la ville, pour des leçons de pilotage. Ils s'attendaient à un royaume ailé, ils arrivèrent dans un entrepôt. Face à eux s'étendait une ferme d'herbage avec trois pistes de terre à peine aplanies, pelées et bossues, clairsemées de flaques d'huile. L'espace était traversé de modestes bergeries à l'aspect industriel. Tout avait un ton gris cendre, un air maussade et délabré. Sur les toitures se trouvaient des ruches et des nids de poule, des potagers de maraîchers et, dans l'atelier de réparation, aussi sale qu'une quincaillerie médiévale, dormait une vieille jument noire. Rien ici n'était plus rural, plus banal, que ce champ de métal, rouillé de fange, fait d'avions amateurs qui allaient et venaient sans panache, se promenant de long en large entre les baraques et la zone de stationnement comme un défilé de charrettes. Aucun imprévu, aucun cérémonial. Les élèves apprenaient à piloter avec des machines à bout de souffle, fatiguées par le vent, mal bâties, qui volaient par miracle. Comme autrefois Thérèse dans les cercles de fauconniers à Rio Clarillo, Margot brava les regards grivois des mécaniciens, les sous-entendus, l'humour leste, et se défendit contre les capitaines qui essayaient de la séduire par leurs récits d'accidents. Elle dut se battre avec entêtement et virtuosité pour conserver les vingt centimètres de cheveux qu'autorisait le règlement et qu'elle préserva comme une dignité féminine. Au bout d'un mois, elle réclama son baptême de l'air. Un matin, alors qu'elle aidait à souder des pièces de carlingue, l'un des instructeurs surgit devant elle et, la considérant rapidement, lui dit :

-Toi, demain, 6 heures.

L'après-midi même, elle passa sa visite médicale avec succès, au point que les infirmières furent impressionnées par sa capacité pulmonaire et lui indiquèrent qu'elle pourrait, si elle le voulait, respirer tranquillement sur les sommets de la Cordillère.

- Vous avez de beaux poumons.

- C'est de famille, répondit-elle.

[...] On lui assigna un Travel Air qui ne ressemblait plus guère qu'à un cerf-volant à moteur, revêtu de tissu, équipé de commandes archaïques. Elle sauta dans le cockpit, adapta la ceinture à sa taille, fit les vérifications d'usage et démarra le moteur. Un ronflement grave et modulé se fit entendre, un vrombissement venu des entrailles de l'appareil. L'hélice se mit à tourner. Ce qui était il y a encore quelques jours un simple amas de ferraille et de boulons se mit en marche sur la piste de décollage. On alluma les feux de balisage. L'appareil prit de la vitesse et soudain grimpa vers le vide en quelques bonds. Elle n'éprouva ni vertige, ni crainte. Seulement la puissance animale de cinq cents chevaux de métal qui l'arrachèrent du sol en dépliant leurs ailes fauves. Elle monta si haut qu'elle eut l'impression que le pays tout entier lui apparaissait d'un seul coup. De gros nuages se fendaient en bosses et protubérances. Les formes étaient courbes, galbées, bombées comme des jarres, suspendues comme des coraux, pleines de veinures secrètes, tout obéissait à des emblèmes féminins. Elle confirma à cet instant que le nom du ciel ne pouvait pas être masculin ; elle ne pouvait croire que les premiers aviateurs aient été des hommes. À le voir, le ciel était d'une féminité explosive, aux rondeurs corollaires. Cette demeure était faite comme un nid, un sein, prouvant que les premières civilisations des nuages avaient été matriarcales.

Miguel BONNEFOY, *Héritage* (2020).

Faits de langue : commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte.

Version

Da Caserta intanto seguitavano ad arrivare lettere afflitte e commoventi di Giacinto a mamma, nelle quali il giovane non cessava dal confessarsi colpevole, pentito, spaventato, inorridito della sua cattiva azione, in ansia continua, in preda ai più acerbi rimorsi; egli sperava sempre che la buona mamma avrebbe saputo trovare qualche onesta riparazione, che lo salvasse dal rendere i conti e da uno scandalo. Se mamma lo trovava questo rimedio, egli prometteva di mettere giudizio davvero, di non toccare più una carta, di non veder più un bicchiere, di lasciare le cattive compagnie, di abbandonare anche la carriera militare, se era necessario, per darsi tutto a una vita di raccoglimento e di studio. E finì col suggerire il nome delle buone zie di Buttinigo, che più di tutti dovevano sentir compassione di lui, e che avrebbero saputo procurargli i mezzi di spegnere il fuoco prima che appiccasse l'incendio alla casa.

Le buone risposte si facevano invece molto aspettare. La contessa esitava a mettere altre persone a parte di un segreto, che già si conosceva da troppi. Oltre a miss Haynes e a Fabrizio, dei quali non avrebbe potuto far senza, essa aveva già dovuto parlarne a Fulvia di Breno e lasciare che questa ne parlasse a suo marito. Per un segreto, che essa avrebbe voluto seppellire cento braccia sotto la terra, eran già troppo quattro persone condannate a tacere. Dal parlarne alle pie cognate di Buttinigo la tratteneva, oltre al naturale sentimento di confusione e di rispetto, un più amaro risentimento verso sé stessa, sto per dire, un senso di orgoglio e di dispetto, quasi sdegnasse della sua sventura, non solo il rimprovero ma la stessa compassione di quelle illustri ragazzone. Donna Adelasia e donna Gesumina, che avevano sempre biasimato il sistema rigido e autoritario con cui la loro nobile cognata credeva di ben educare un discendente di casa Magnenzio, non avrebbero saputo, non dico rallegrarsi, che proprio non era del caso, ma trattenersi dal vantarsi d'aver avuto ragione. Il risultato parlava chiaro. Il latino, il greco, il tedesco, l'inglese, la storia, la geografia e tutta la quintessenza del sapere, voluta introdurre per forza in un corpo vivo, come si schiacciano i volumi in uno scaffale stretto, non avevano impedito che Giacinto scivolasse sulla prima buccia di cocomero. Per una madre, che si teneva in continue corrispondenze pedagogiche col canonico Ostinelli, da una parte, e col signor Lanzavecchia, dall'altra, e che consultava perfino dei libri inglesi, via, il risultato non poteva essere più desolante. Donna Cristina, più di ogni cosa al mondo, temeva le grandi ragioni delle anime piccine; e nella sua superiorità morale le temeva senza aver la forza di disprezzarle. Avrebbe potuto alla sua volta rimproverare le pie dame di aver voluto con arti e seduzioni segrete togliere autorità e rispetto all'opera educativa della madre; ma che le giovava ormai il discutere sopra le ragioni e sopra le responsabilità? Il castigo c'era, e grande e terribile per tutti. Quando Giacinto seppe che donna Fulvia di Breno era interessata a fargli del bene, le scrisse una lunga lettera piena di suppliche e di tenerezze. L'antica amicizia, che legava donna Fulvia a mamma, aveva abituato il giovane conte a considerare la di Breno come una persona della famiglia, alla quale si possono fare le confidenze che a una madre e una sorella non si fanno. [...] «Dica a mamma», le scriveva «che è interesse suo e interesse di tutto il casato di non dare a questo fatto, fin troppo naturale, un'importanza maggiore di quella che ha. Dal momento che non posso sposarla, una cameriera, tanto fa che mi risparmi le noie di un processo e dei possibili ricatti. Se non bastano quattro, dia otto, dia dieci, paghi fin dove è necessario, e mi salvi dalle scomuniche dello zio monsignore, pel quale io non sono già in troppo odore di santità. Se tarda troppo, ci sarà chi avrà tutto l'interesse a speculare su questo *momento d'oblio*, e ne uscirà uno *charivari* da teatro diurno».

Emilio DE MARCHI, *Giacomo l'idealista* (1897).

Faits de langue : commentez et justifiez en français votre traduction des segments soulignés dans le texte.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0429A	102	3448

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0429A	102	3448